

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 26 (1938)
Heft: 5

Artikel: Une reproduction ancienne et inconnue d'une statuette miraculeuse Belge, à Fribourg
Autor: Reiners, Héribert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-817862>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UNE REPRODUCTION ANCIENNE
ET INCONNUE
D'UNE STATUETTE MIRACULEUSE BELGE,
A FRIBOURG

par le D^r HÉRIBERT REINERS,
professeur à l'Université.

Dans la décoration somptueuse dont la transformation du XVIII^e siècle gratifia l'intérieur de l'église de *St-Michel*, risque de disparaître une statuette de la Sainte Vierge, qui se trouve sur l'autel de Notre-Dame, renfermée dans un petit tabernacle. Les pierreries, signes de la dévotion populaire, qui ornent cette petite image, indiquent qu'autrefois elle était l'objet d'un culte spécial.

La statuette demi-ronde, d'une hauteur de 22,3 cm., est en terre cuite très fine, d'une teinte rougeâtre, tirant sur le brun. La couronne de la mère et les ourlets de son habit sont bronzés, et la robe est décorée de quelques étoiles. Les visages de la mère et de l'enfant, les bras et les jambes de l'enfant sont peints en rose. La statuette a, sur le devant, une fente qui a été remplie de plâtre. La couronne de l'enfant, peu homogène avec l'ensemble, a été ajoutée plus tard et taillée dans un morceau de liège. Le petit groupe se trouve sur un socle hexagonal, également en terre cuite, de la même époque que la statuette, et formant avec elle

une seule pièce. Cette base est décorée d'arcatures cintrées et ajourées, dont trois se trouvent à la face antérieure, et deux sur les côtés.

D'après les plis souples des vêtements, on serait tenté de dater la statuette du début du XV^e siècle, mais en réalité elle a été faite plus tard, car il s'agit d'une reproduction d'un modèle qui, lui-même, il est vrai, date du XV^e siècle.

L'original est une image miraculeuse, autrefois très connue : l'image de *Notre-Dame de Foy*, près de Dinant en Belgique.

Cette statuette avait été trouvée à Foy, en 1609, dans un chêne, et bientôt, au XVII^e siècle, sa dévotion se répandit dans plusieurs pays du Nord.

Quelques années après qu'elle eût été trouvée au château du seigneur de Celles, près de Dinant, une enquête eut lieu devant la haute cour de l'évêque de Liège, Ferdinand de Bavière. Le procès-verbal nous donne un récit précis de l'histoire de la découverte, dont je reproduis l'essentiel d'après l'étude publiée par le savant archéologue belge, J. Destrée.

Au mois de juin 1609, un batelier de Dinant acheta au seigneur de Celles un chêne énorme, mesurant huit pieds de diamètre, pour y scier des ais destinés à la construction d'un bateau, mais ayant constaté que l'arbre était vermoulu, il ordonna d'en faire des bûches et des billots. En coupant l'arbre, les ouvriers découvrirent dans le cœur du chêne une grande quantité de petites pierres, une tresse de cheveux de femme et une petite statue de la Vierge, cachée derrière un treillis formé de trois barreaux de fer entièrement rouillés. Surpris de cette trouvaille, ils s'empressèrent de crier au miracle, et la servante de la ferme voisine accourut. Elle recueillit la statuette, ainsi que la tête et le bras de l'enfant qu'un coup de cognée en avait détachés, recolla ceux-ci et plaça la Vierge ainsi réparée sur une planche, dans sa cuisine. Le seigneur de Celles, ayant appris l'histoire, se fit apporter la statuette au châ-

teau et la fit installer dans une niche pratiquée dans un chêne, voisin de celui qui avait été abattu, et qu'on ferma par trois barreaux. La pieuse image y demeura quatre ans, mais ayant appris que deux barreaux avaient été enlevés, le seigneur ordonna de transporter la Vierge dans la chapelle de son château.

C'est à partir de ce moment que commença cette suite de pèlerinages et de prodiges qui furent signalés au Prince-Evêque de Liège. Le concours de pèlerins était si incessant, que le seigneur de Celles, comme il le déclara dans sa déposition, conçut le projet de faire élever un sanctuaire à l'endroit occupé par le premier chêne. Cette chapelle, dans son idée, devait, par sa forme, rappeler l'arbre, et c'est pourquoi le chœur reçut la forme d'une rotonde, de huit pieds de diamètre, comme le chêne primitif. Cependant, l'affluence des pèlerins se développait à un tel point que le petit sanctuaire devint bientôt insuffisant et qu'il fallut, après quelques années déjà, la remplacer par l'église actuelle. Elle fut construite en 1623 et inaugurée en 1624 avec une pompe extraordinaire, au milieu d'un concours considérable de population, dont le nombre fut évalué à douze mille âmes parmi lesquelles beaucoup d'infirmes et de malades.

Le culte de Notre-Dame de Foy franchit bientôt les frontières du village et même du pays. Il s'est répandu d'une manière spéciale, par de petites reproductions de la Vierge miraculeuse : images gravées ou statuettes plus ou moins fidèles, exécutées en diverses matières. Les plus anciennes furent taillées dans le bois du chêne où la statuette avait été trouvée ou dans celui du chêne voisin qui, pendant plusieurs années, l'avait abritée. D'autres furent coulées en métal, car cette contrée — surtout Dinant, — avait toujours eu une grande renommée pour ses travaux en laiton, les « dinanderies ».

Cependant, la plupart des reproductions furent probablement exécutées en terre cuite. En effet, il y eut, du X^{ve} au XVII^e siècle, à Utrecht en Hollande surtout, des ateliers qui fabriquaient des reliefs et des statuettes en

terre cuite au moyen de moules à deux pièces. Lors de la démolition des fortifications de cette ville au XIX^e siècle, on a trouvé dans les remparts d'innombrables images et fragments d'images en terre cuite et, de plus, on a découvert beaucoup de matrices en terre de pipe qui avaient



Fig. 1. Statuette de Notre-Dame de Foy,
près de Dinant.

servi à la fabrication des statuettes et des reliefs. On peut en voir aujourd'hui au Musée Central d'Utrecht une grande collection.

Il n'y a pas de doute que la statuette miraculeuse originale de Foy, ne soit originaire elle-même d'un de ces ate-

liers. Elle est aussi en terre cuite, et sur les côtés de la figurine ont voit encore la « couture » qui montre l'emploi d'un



Fig. 2. Ancienne reproduction de la statuette de Notre-Dame de Foy, à l'église de St-Michel.

moule à deux pièces. Bien que faite d'une terre résistante, elle a cependant beaucoup souffert de la dévotion des pèlerins. La reproduction ci-contre (Fig. 1) permet d'éviter d'en donner une description détaillée. Bornons-nous à dire que

la hauteur est la même que celle de la statuette de l'église de St-Michel: 22,4 cm., socle compris.

Il y a donc tout lieu de croire que, dans la première moitié du XV^e siècle, quelqu'un avait fixé une de ces statuettes, provenant d'Utrecht, au chêne dont nous avons parlé. L'arbre était, vraisemblablement, alors déjà, d'une taille considérable, car, lorsqu'on l'abattit en 1609, il avait un diamètre de huit pieds, soit 2 m. 60 environ, ce qui lui donne un pourtour de plus de huit mètres, correspondant à un âge de plusieurs centaines d'années. L'image de la Vierge avait été placée dans une petite niche: lésion naturelle ou ouverture faite de main d'homme, que l'on ferma par une petite grille, comme on le voit encore fréquemment.

Cet arbre, avec son oratoire, faisait très probablement partie d'une série de stations placées le long d'un chemin menant à Dinant, au sanctuaire de Notre-Dame, autrefois très renommé, mais Charles-le-Téméraire ayant, en 1466, pillé et brûlé cette ville, celle-ci se trouva ruinée et le pèlerinage fut anéanti du même coup.

Le chemin des pèlerins, sur la route de Dinant à Foy, avec le chêne et sa statuette fut déserté, et celle-ci elle-même, oubliée. L'écorce en croissant, ferma la petite niche, car elle trouvait un bon support dans les barreaux, protégeant la statuette, et permis aux lèvres de l'ouverture de se rejoindre étroitement. La niche et l'image furent ainsi cachées complètement jusqu'au moment où elles furent remises au jour, quand on abattit l'arbre. Mais le chêne étant vermoulu, la statuette avait glissé dans le cœur de l'arbre, et comme on ne savait plus rien de son existence, on se crut en présence d'un petit miracle. C'est ainsi que la statuette fut l'origine d'un grand culte.

Par la date de la destruction de la ville de Dinant, on a un *terminus ante quem* pour le transfert de la statuette: avant l'année 1466. Ce transfert doit donc avoir eu lieu dans la première moitié du XV^e siècle, et, comme je l'ai

dit plus haut, le style de la statuette indique aussi cette date pour la fabrication.

Ce sont principalement les Jésuites qui répandirent la dévotion de Notre-Dame de Foy dans tous les pays. Ce furent eux, sans doute, qui apportèrent la statuette à leur église de Fribourg, au cours du XVII^e siècle, car au XVIII^e siècle déjà, les ateliers d'Utrecht ne travaillaient plus. Si l'on veut admettre que la statuette avait été transportée dans l'église de St-Michel à l'occasion de sa transformation, au milieu du XVIII^e siècle, il faudrait supposer qu'elle se trouvait auparavant dans une autre église de la Compagnie de Jésus, soit en Belgique soit en Allemagne. La chronique du couvent n'en dit rien, cependant.

Par rapport à l'image originale, la reproduction de Fribourg présente, de même que quelques autres de petites variantes, mais peu importantes: La Vierge dresse moins la tête vers l'enfant, la figure est montrée un peu plus de face et, au lieu d'abaisser les yeux vers son fils, elle semble plutôt considérer les fidèles. Il y a, de plus, quelques nuances dans la décoration de l'ourlet de l'habit au col de la mère, dans les profils du socle et de ses arcatures. Cela fait supposer qu'on a fabriqué de nouvelles matrices au XVII^e siècle. Il ne faut pas oublier que la statuette miraculeuse était un article de commerce et que les moules s'usaient. Mais pas une seule de toutes ces reproductions ne donne une couronne à l'enfant. A celle de l'église de St-Michel, elle a été ajoutée plus tard, comme je l'ai dit plus haut. Cela a pu se faire au XVIII^e siècle, quand on a installé l'autel actuel avec son tabernacle vitré.

La dévotion populaire est restée attachée jusqu'à l'heure actuelle à la plupart de ces nombreuses reproductions. Si elle s'est perdue pour celle de Fribourg, la raison en est peut-être la construction du grand autel, avec le tableau de la Vierge immaculée, peint par G. Locher en 1763, devant lequel le modeste tabernacle renfermant la petite statuette disparaît.
